

L'ANNEDDA ET L'ARBRE DE VIE

Jacques Cartier avait pris possession du Canada, au nom de la France, en 1534. L'année suivante, un deuxième voyage d'exploration l'oblige à hiverner à Stadaconé. Une "grosse maladie" terrasse les hommes et plus de vingt-cinq succombent. Pour remédier au mal qu'il juge endémique, Cartier se résout à consulter les indigènes. Cependant il appréhende un mauvais parti des sauvages s'il leur révèle la faiblesse de l'équipage. Aussi se contente-t-il de déplorer l'indisposition de son serviteur. Domagaya, qui lui-même a souffert de la maladie auparavant et qui est maintenant dispos, recommande une décoction d'*annedda*. Bientôt les moribonds ressuscitent. Et l'on assiste ainsi, suivant la pittoresque expression de Léo Pariseau (1934)¹, au "miracle de Sainte Vitamine C". Le texte de Cartier permet d'identifier aisément l'avitaminose scorbutique. Sa description, devenue classique, est même l'une des plus anciennes, sinon la première, offrant un peu de précision. Le mal n'était pas inconnu en Europe. Depuis qu'il existe, l'homme est aux prises avec cette déficience alimentaire; mais on la connaissait encore très mal et le mot *scorbut*, d'ailleurs, pénétrait à peine dans la littérature².

1. Léo Pariseau (1882—1944), médecin, radiologiste, historien. Pour notes biographiques, voir notamment, Anonyme (1937), Lortie (1942), Rousseau (1942) et Barbeau et al (1944). Brillant historien du problème du scorbut au Canada, Léo Pariseau avait tiré de sa bibliothèque une collection de livres anciens pour raconter l'histoire du scorbut à l'occasion du Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique, tenu à Québec, en 1953, quatre siècles après le premier voyage de Cartier. Le guide de l'exposition, devenu un classique de l'histoire des sciences au Canada, s'intitulait: "En marge du récit de la "Grosse Maladie" du Capitaine Cartier". En outre, à un congrès de l'ACFAS, tenu la même année, Pariseau présentait une deuxième exposition de livres anciens consacrée à "Jacques Cartier devant les naturalistes" (Pariseau, in Risi, 1935).

2. Le germanique *scharbock* aurait donné naissance à *scorbuto* (italien), *scorbutus* (latin des officines médicales du XVI^e siècle) et *scorbut* (français). "Saxones vero Scharbock's Kraut (eam nominant), quod forte morbo quod illi Scharbock nominant, medeatur" (Cordus, 1534). L'action marquée du scorbut sur les gencives et la dentition lui a déjà valu le nom de "mal des gencives". Cleirac, *Explication des termes*